

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



DOSSIER DE PRESSE YURI YAMADA

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13



YURI YAMADA

*Et pourtant j'aimerais bien
te comprendre...*

Texte et mise en scène, Yuri Yamada
Assistante mise en scène, Miki Nakamura
Avec Masayuki Yamamoto, Konomi Otake, Sachiko Aoyama
Scénographie, musique et son, Yui Suzuki
Lumières, Kazuya Yoshida
Régie générale, Chikage Yuyama

Production ZEITAKU BINBOU.

La Maison de la culture du Japon à Paris et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation. Avec le soutien de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises, abritée par la Fondation de France, de la Fondation franco-japonaise Sasakawa et de l'Arts Council Tokyo (Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture)



Metteuse en scène, comédienne, scénariste, Yuri Yamada, féministe engagée, signe un opus aussi drôle qu'intelligent sur ce qui sépare vraiment les genres : la grossesse. À la lumière d'une facture classique et d'un théâtre d'anticipation, l'artiste tokyoïte s'autorise les scènes et les hypothèses les plus folles.

Dans un séjour à l'occidentale, un jeune couple discute, de loin en loin. Le timbre plaisantin et distant donne le ton, celui du badinage qui trahit des nondits : la jeune femme ne parvient pas à annoncer à son compagnon qu'elle est enceinte. Oscillant entre dialogues hyperréalistes et onirisme quasi-fantastique, la pièce livre les questionnements qui tiraillent la protagoniste, progressivement, sous forme de mosaïque diffractée entre différents personnages féminins. Cocasse, parfois vaudevillesque, voire amer dans le tragi-comique, le jeu des acteurs détonne avec un décor bonbon, tandis que la scénographie provoque de surprenantes collisions entre le visible et l'invisible, le réalisme et le symbolisme, dérapages contrôlés jusqu'à un final retentissant. Yuri Yamada invente ici un art du paradoxe, et le maîtrise à la perfection jusqu'à son objet : dresser une cartographie kaléidoscopique de la réalité des couples d'aujourd'hui au Japon, dans une société plus patriarcale qu'il n'y paraît.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

Du ven. 4 au mer. 9 novembre

Le sam. 5 novembre – Conférence d'Aline Henninger, maîtresse de conférences à l'université d'Orléans et spécialiste des questions de genre dans le Japon contemporain, avec la participation de Yuri Yamada

Le mar. 8 novembre – Rencontre avec Yuri Yamada à l'issue de la représentation

Durée : 1h10

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

Maison de la Culture du Japon à Paris

Aya Soejima
a.soejima@mcjp.fr

ENTRETIEN

Yuri Yamada, la question centrale de votre pièce est celle du choix d'enfanter – ou non. D'où vient cette idée ?

Yuri Yamada : Le Japon est très mal placé dans le rapport du Forum économique mondial sur les inégalités hommes-femmes : en 2021, sur les 153 pays, il est classé à la 120^{ème} place. Pour donner un ordre d'idée, la France est en 16^{ème} position, et nous sommes classés après la Corée (102^e) et la Chine (107^e). En tant que femme japonaise, je n'avais pas constaté de différence dans ma prime jeunesse ; c'est seulement passée la vingtaine que j'ai commencé à prendre conscience du fait que les femmes n'étaient pas du tout considérées à statut égal des hommes. Cette pièce a été créée en 2019 ; j'avais alors 27 ans. Les hommes politiques japonais tenaient des propos méprisants à l'égard des femmes, mais ce qui m'a choquée par-dessus tout, c'est une femme politique – la députée Mio Sugita du parti au pouvoir (Parti libéral démocrate, PLD) – qui a qualifié dans une interview publiée en juillet 2018, de personnes « non productives » les lesbiennes et les gays, ajoutant : « *Je me demande s'il faut utiliser l'argent des contribuables pour elles et eux* ».

Je me suis alors dit que cette phrase me concernait aussi, puisque, s'il advenait que je n'aie pas d'enfant, par choix ou pour toute autre raison, je ne serais donc pas, selon la pensée dominante, utile à la société.

En deçà-même de ce que nous nommons « parité » entre hommes et femmes, ce que vous observez se rapproche du mépris, voire d'une violence à l'égard de la place des femmes ?

Yuri Yamada : En effet, on retrouve plusieurs discours du même acabit depuis plusieurs années, comme en 2007, lorsque le ministre Hakuo Yanagisawa parle de « *machines à procréer* » en désignant les femmes. Yoshiro Mori, ancien premier ministre (2000-2001), lors d'une réunion sur la natalité en 2003, a dit qu'il s'interroge sur les raisons pour lesquelles on soutient des femmes qui n'ont pas eu d'enfants avec de l'argent public dans leur vieillesse. Et récemment, il a de nouveau, cette fois en tant que président du comité d'organisation des Jeux olympiques de Tokyo 2020, alors âgé de 83 ans, déploré que « *les conseils d'administration avec un grand nombre de femmes prennent beaucoup de temps* », celles-ci ayant selon lui « *du mal à finir* » leurs interventions.

Par ailleurs, la plupart de ces politiciens, lorsqu'ils sont mis en défaut pour avoir proféré de tels propos, présentent leurs excuses et, ironiquement, tous les introduisent par une formule s'apparentant à : « *si cela a pu offusquer quelques personnes...* », parlent de « *désagréments* », qui concerneraient une marge de la population, sans se poser aucune des questions essentielles, et bien loin de ressentir l'urgence d'un changement profond et structurel. Seul Mori a démissionné de ce poste, mais parce que ses paroles ont été médiatisées à l'échelle internationale, et le regard des autres nations s'est avéré intransigeant. Cet événement était tout à la fois la marque d'un progrès et une mise en échec du Japon qui n'avance pas sur cette question, puisqu'au demeurant, ses fonctions au Japon n'en ont absolument pas été affectées. Ce sont autant d'exemples qui m'ont ouvert les yeux sur cette pression tacite de la société japonaise sur les femmes.

Le féminisme qui émane de votre pièce est non violent, subtil, et très sensible à l'égard de la position masculine. Comment cette approche est-elle née ?

Yuri Yamada : J'ai certes ressenti une volonté de m'opposer à ce courant, qui considère comme une évidence que la femme doit donner naissance sans quoi elle ne sert à rien, mais sans rage. J'ai préféré creuser le sujet, et aussi mettre en lumière le fait

que le corps d'une femme change avec cet événement. Quand une femme est enceinte, chacun a tendance à penser qu'elle est épanouie ; elle dégage l'image d'une Sainte, pleine d'amour pour son enfant. Toutefois, il y a aussi des corps contemporains de femmes – et peut-être que cela a existé autrefois, sans que ce soit dit – qui trouvent une forme d'étrangeté dans le rapport à leur grossesse, voire un sentiment de rejet en voyant leur propre corps se métamorphoser. Pour moi, citer cette émotion était, dans ma pièce, une façon juste d'aller à l'encontre de ce mouvement. Par ailleurs, pour les personnes qui méprisent la position et le statut de la femme, une énième présentation de la dualité homme / femme serait du pain béni. Si nous voulons changer la société, il faut savoir trouver une solidarité entre hommes et femmes – il y a heureusement des féministes parmi les hommes, et il était pour moi hors de question d'exposer une adversité entre hommes et femmes.

Votre écriture déploie plusieurs strates, en partant du ton le plus quotidien, réaliste, intime, en passant par de nombreuses touches douces-amères, voire ironiques à l'endroit des comportements sociaux standards (notamment entre hommes et femmes), jusqu'à une plume presque surnaturelle. Quel a été votre processus d'écriture pour cette pièce ?

Yuri Yamada : Comme les sujets sur les genres sont en vogue, et que je suis très concernée en tant que femme, j'ai d'emblée voulu éviter que le thème devienne trop sérieux, voire « *lourd* » ; j'ai choisi de l'équilibrer avec de la fiction, de l'humour, de l'imagination et de la fantaisie. Dès le départ, je savais que je ne voulais pas faire une pièce entièrement réaliste. Par ailleurs, en traitant des sujets de genres, je voulais à tout prix éviter le schéma binaire et simpliste homme / femme. Pour moi, cette pièce met en scène un couple dans lequel chacun essaye de comprendre l'autre, d'où le titre, et j'ai prêté une attention et un soin particuliers à la façon de décrire l'homme, de décrire la femme, afin que les situations ne tournent pas au simple duel. Nous essayons de nous comprendre, entre hommes et femmes, en tentant de dépasser l'adversité homme/femme ; toutefois, l'hypothèse d'une entière possibilité de nous comprendre me paraît en réalité idéaliste. Je pense qu'il s'agirait là d'une rêverie au sens où il existe un terrain sur lequel notre incapacité à nous comprendre est irrémédiable : celui du corps, celui de la sensation physique de son corps propre. La perception de son corps est différente entre l'homme et la femme, et c'est selon moi important de préciser que cette sensation-là est impossible à partager. C'est un point de départ pour accepter nos différences, et par conséquent pour mieux nous comprendre.

Selon cet éclairage sur votre processus d'écriture et ses enjeux, comment avez-vous imaginé les différents protagonistes ? Que représentent notamment ces figures atypiques, quasi-spectrales, des domestiques ?

Yuri Yamada : C'est une idée que j'ai déjà employée dans mes pièces précédentes. J'ai voulu diviser un personnage, en l'occurrence une femme, en quatre. Il s'agit d'un trucage, ou plutôt d'une méthode théâtrale, qui permet de faire exprimer par plusieurs personnages les émotions multiples, parfois divergentes, toujours complexes, que peut ressentir une seule personne. En réalité, les quatre protagonistes incarnent donc une seule et même personne. Or, pour créer cette mosaïque de sensations, je n'ai pas voulu faire apparaître des avatars, des fantômes ou des entités abstraites mais, à l'inverse, convoquer des personnages concrets.

BIOGRAPHIE

Yuri Yamada

Née en 1992 à Tokyo. En 2012, alors qu'elle étudie à l'université, elle fonde la compagnie de théâtre ZEITAKU BINBOU. Ses pièces reflètent souvent les tensions de la société qu'elle décrit dans un style pop, laissant libre cours à son imagination loufoque. Elle a été nommée au Kishida Kunio Drama Award pour ses pièces *Fiction City* (2017) et *Mixture* (2019), et a effectué sa première tournée en Chine en 2017 avec sa pièce *Everyone Fears the Night*. De 2018 à 2021, elle crée une version chinoise de la même pièce avec des acteurs locaux, et participe à la première édition du Aranya Theater Festival, dans le nord de la Chine. En 2020 et en 2021, elle fait partie des Saison Fellow I, artistes soutenus par la Saison Fondation. Ces dernières années, elle écrit également des romans et des scénarios pour la télévision. *17.3 about a sex*, diffusé sur la chaîne japonaise AbemaTV, est considéré comme «la version japonaise de Sex Education» et est très populaire auprès des adolescents.

Représentent-elles respectivement différentes couleurs des émotions ou de l'intellect, ou bien ce panel de personnages pour en dire un seul est-il plus complexe ?

Yuri Yamada : Concernant les deux femmes d'intérieur, il me semblait pertinent au départ, visuellement parlant, d'emmener ici des domestiques. Et puis, je me suis aperçu que c'était finalement une façon très lisible et concrète de montrer les tâches ménagères que les femmes effectuent quotidiennement sans que leurs compagnons s'en aperçoivent, et même, sans qu'elles s'en rendent compte elles-mêmes ! Aujourd'hui, le féminisme japonais commence tout juste à pointer ces tâches ménagères, pour proposer une prise en considération de la production des femmes au foyer, à rebours de l'idée préconçue selon laquelle la production est nécessairement corrélée à un revenu financier. Faire, sans ramener d'argent, mais pour rendre la vie agréable, devient enfin un sujet de féminisme. J'ai donc peu à peu perçu le rôle des deux domestiques comme celui qui dit ce déséquilibre entre hommes et femmes, au travers de ces tâches domestiques. Par ailleurs, j'ai aussi conçu ces deux rôles dans l'esprit d'un décalage de deux cents ans de leur pensée. Parce qu'il y a une chose dont j'ai pris conscience en écrivant cette pièce, et que j'ai souhaité dire entre les lignes : lorsqu'une jeune femme découvre le féminisme, dans la plupart des cas, elle mène un combat intérieur, parce que nous avons été si conditionnées à voir les femmes quitter leur travail pour se dédier à leur famille que c'est quelque chose qui finit par être un héritage, qui nous accompagne à notre insu tout au long de notre formation d'adulte femme. Ce n'est qu'à un certain âge (au mieux !) que nous découvrons l'existence du féminisme ; alors, pour la plupart d'entre nous, se déclenche un conflit interne, entre cette « éducation » et ce que nous avons envie de devenir. Ces deux figures féminines portent précisément cette ambivalence que nous avons en nous.

Y-a-t-il des références ou des inspirations que vous revendiquez et pourquoi ?

Yuri Yamada : Elles sont diverses et variées, aussi sociologiques que cinématographiques. En l'occurrence, j'ai demandé aux acteurs d'aller voir le dernier film en salle de Wes Anderson, dont j'adore tous les films, notamment pour leur absurdité toute personnelle, mais aussi pour l'attitude, le comportement des acteurs, c'est incroyable ! J'avais envie que les comédiennes et le comédien s'imprègnent de cette absurdité, qui me semblait inspirante pour notre pièce.

Vous êtes autrice, metteuse en scène mais aussi réalisatrice pour des objets télévisuels - notamment pour une série couronnée de succès - : qu'est-ce qui vous anime dans cette «polyvalence» de rôles artistiques et de médium ?

Yuri Yamada : En tant que comédienne jouant avec d'autres metteurs en scène, par exemple, je me nourris tout autant de cette expérience télévisuelle ; les différentes immersions dans d'autres milieux ou d'autres rôles s'offrant un enrichissement mutuel selon les situations. Pouvoir changer de corps de métier apporte une stimulation démultipliée.

Quant aux téléfilms, étant donné que je pense qu'ils n'ont pas du tout le niveau du théâtre japonais, celui-ci étant en général beaucoup plus riche et concernant un public plus restreint, je me suis dit que si je pouvais apporter cet état d'esprit et ce type de travail venus du théâtre pour nourrir un projet télévisuel, ce serait là une façon de les proposer à un public qui ne vient pas au théâtre.

Propos recueillis par Mélanie Drouère